

Congrégation pour Le Culte Divin  
et la Discipline des Sacrements

## **LA FORMATION DES FIDÈLES: DE L'INITIATION À LA MATURITÉ CHRÉTIENNE**

Les réflexions que je désire vous partager n'ont aucune prétention. Elles voudraient tout simplement et tout humblement dégager les lignes majeures et indiquer quelques orientations pouvant entrer dans un programme de formation permanente des laïcs. Elles veulent insister sur la nécessité, l'importance et l'urgence de cette formation. Elles veulent promouvoir la vocation et la mission des laïcs dans l'Église et dans le monde, invitant Évêques, prêtres, religieux, religieuses et laïcs, à s'asseoir aux pieds du Seigneur pour réentendre ensemble cette parole pleine de promesse et d'exigences à la fois : « Mais vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Act. 1,8).

La formation des fidèles laïcs est un sujet d'une grande importance parce qu'elle nous prépare à vivre pleinement notre Baptême et à prendre une plus vive conscience que tous, dans l'Église, que nous appartenions à la hiérarchie ou que nous soyons régis par elle, nous sommes appelés à la sainteté selon la parole de l'Apôtre : « Oui, ce que Dieu veut, c'est notre sanctification » (1 Thess 4,3 ; cf. Eph 1,4). La formation doit nous disposer intérieurement à aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme, de toute notre intelligence et de toutes nos forces (cf. Mc 12,30) et aussi à nous aimer mutuellement comme le Christ nous a aimés (cf. Jn 13,34 ; 15,12). La formation est une école où les fidèles laïcs apprennent à vivre « comme il convient à des saints » (Eph 5,3) et à avancer résolument sur la voie d'une foi vivante et à

devenir des témoins de la résurrection du Christ (cf. Act 1,22 ; 4,35), et des témoins qui traduisent par leur conduite que l'appel à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité s'adresse à tous ceux qui croient au Christ<sup>1</sup>. En effet toute formation chrétienne vise avant tout la sainteté. C'est par là qu'elle conduira à cette sagesse qui ne s'acquiert pas dans les livres. Car elle est essentiellement un don de Dieu. Elle engage les fidèles dans la recherche d'une véritable communion avec Dieu et les invite à suivre le Christ en lui consacrant toute leur vie. « Par le Baptême en effet, nous avons été institués prêtres de notre propre existence pour 'offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus Christ' (1 Pet 2,5), et pour réaliser chacune de nos actions dans un esprit d'obéissance à la volonté de Dieu, perpétuant ainsi la mission de Dieu fait Homme »<sup>2</sup>. Comme pour faire écho à Pierre, Paul ajoute : « Je vous exhorte donc, frères, par la miséricorde de Dieu, à vous offrir vous-mêmes en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu : c'est là le culte spirituel que vous avez à rendre. Et ne vous modelez pas sur le monde présent, mais que le renouvellement de votre jugement vous transforme et vous fasse discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait » (Rm 12,1-2).

Ainsi la formation pousse les laïcs chrétiens à entrer courageusement dans une autre volonté que la leur pour se laisser guider par elle vers ce qui est bon, vers ce qui plaît à Dieu, ce qui est parfait, à travers le mystère pascal qui est la source unique de la fécondité de l'Église.

Vu le cadre restreint de notre réflexion et le temps dont nous disposons il nous sera impossible de traiter tous les détails de la formation. Pour cette approche nous aborderons tour à tour ce que vise la formation et ce qu'elle est essentiellement. Ensuite nous définirons le cadre précis de la formation, ainsi que les protagonistes de la formation et son contenu, et enfin les difficultés et les obstacles qu'elle rencontre.

---

<sup>1</sup> cf. *Lumen Gentium* nn.39-40.

<sup>2</sup> cf. Josemaria Escrivà, *Quand le Christ passe*, Edit. Le Laurier, Paris 1989, p.182.

## **I. Ce que vise la formation des laïcs chrétiens.**

La formation permanente à offrir aux laïcs donne d'acquérir la sagesse de Dieu pour une maturité et un approfondissement plus grands de notre foi chrétienne qui nous a été donnée le jour de notre Baptême. Elle nous rend parfaits en Jésus Christ après une longue maturation de notre foi qui devient désormais une expérience personnelle d'intimité et d'amour et une pénétration en profondeur des mystères de Dieu-Trinité. Elle nous invite à accueillir un appel exigeant à l'union intime avec Dieu et à nous ouvrir davantage à l'action transformante de l'Esprit pour que notre vie retrouve sa dimension trinitaire et que le Christ soit formé en chacun de nous (cf. Ga 4,19).

La formation nous apprend à renoncer quotidiennement et à tout instant à Satan et à ses pompes. Satan se présente encore aujourd'hui comme le « Dieu » que nous devons adorer. Il nous promet tous les pouvoirs, toutes les richesses, tous les honneurs et plaisirs du monde, si nous nous mettons à genoux devant lui en adoration. Il promet et met en place « une culture dans laquelle la vérité ne compte pas ; même si apparemment, on veut faire apparaître toute la vérité, seule la sensation compte et l'esprit de calomnie et de destruction. Une culture qui ne recherche pas le bien, dont le moralisme est, en réalité, un masque pour tromper, créer la confusion et la destruction. Contre cette culture, dans laquelle le mensonge se présente sous la forme de la vérité et de l'information, contre cette culture qui ne recherche que le bien-être matériel et nie Dieu, nous devons dire un « non » catégorique et concret et pas seulement théorique. Un non « qu'on peut vérifier à travers notre conduite et nos comportements quotidiens »<sup>3</sup>.

Comme dit Saint Ambroise dans l'enseignement sur les mystères chrétiens qu'il donnait aux nouveaux baptisés, cette formation continue offerte aux fidèles laïcs

---

<sup>3</sup> Benoît XVI, *Lectio Divina* – Basilique Saint-Jean-de-Latran, lundi 11 juin 2012.

viser à nous remémorer et à intérioriser nos engagements de baptême et surtout à nous attacher définitivement et radicalement au Christ et à fixer notre regard uniquement sur Lui : « Rappelle-toi les interrogations qu'on t'a faites, souviens-toi de tes réponses. Tu as renoncé au diable et à ses œuvres, au monde, à son luxe et à ses plaisirs. Ta parole est conservée, non pas dans les tombeaux des morts, mais dans le livre des vivants... Tu es donc entré dans le Saint des Saints, dans le Sanctuaire de la Nouvelle Naissance, pour regarder ton adversaire, à qui tu as décidé de renoncer en lui faisant face, et tu te tournes vers l'Orient ; car celui qui renonce au diable se tourne vers le Christ, il le regarde droit dans les yeux »<sup>4</sup>.

La formation a pour but essentiel de nous faire rencontrer personnellement Jésus Christ, de faire l'expérience intime de son Amour infini. Car Il a aimé chacun de nous jusqu'à mourir sur la croix. Cette rencontre personnelle avec le Christ suscite un lien si profond et si intime entre Lui et nous que chacun peut dire, comme Saint Paul : « Je suis crucifié avec le Christ ; et ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi » (Ga 2,19-20). « Pour moi, vivre, c'est le Christ » (Ph 1,21). La formation vise à faire de nous « un seul et même être avec le Christ » (Rm 6,5). Nous devenons non seulement un « Alter Christus, un autre Christ », mais bien plus : nous sommes « Ipse Christus : le Christ lui-même ». C'est pour cette raison que nous portons le nom de chrétien.

Par conséquent, la formation, qui est un lieu de vraie rencontre personnelle avec Jésus et avec la lumière fulgurante de son Evangile, doit, comme Saint Paul, nous convertir et nous transformer jusqu'aux racines les plus profondes de notre être, et permettre à « Dieu qui nous a mis à part dès le sein maternel et nous a appelés par sa grâce, de révéler en moi son Fils pour que je l'annonce parmi les païens : *ut revelaret Filium Suum in me, ut evangelizarem illum in gentibus* » (cf. Gal 1,16). La

---

<sup>4</sup> cf. Traité de Saint Ambroise sur les Mystères, SCbis in La Liturgie des Heures Tome III, Ed. Cerf-Desclée DE BROUWER-MAME, Paris 1980, pp. 285-286.

formation nous aide à créer une relation d'intime amitié avec Jésus et nous prépare à la mission. Et malheur à nous si nous n'annonçons pas l'Évangile (cf. 1 Co 9,16).

Nous devons fermement nous convaincre que la formation chrétienne n'est pas du tout une pure acquisition intellectuelle ou académique des sciences religieuses. Ce n'est pas non plus un pur exercice intellectuel. Elle vise à réaliser en nous la perfection chrétienne. Et la perfection chrétienne, c'est notre configuration, notre identification au Christ, c'est atteindre Dieu, le saisir, être en relation avec Lui, vivre entièrement plongé, immergé dans son Amour, reprendre conscience que nous avons été créés à l'image et à la ressemblance de la Très Sainte Trinité et prédestinés à entrer de personne-à-Personne dans l'intimité de Dieu<sup>5</sup> et, déjà, dès ici-bas dans toute la mesure qui nous est possible, réaliser notre vie trinitaire au moyen de la grâce. « Tu nous as faits pour Toi, Seigneur, et notre cœur est inquiet jusqu'à ce qu'il repose en Toi » (St Augustin, Confession I,1). Nous sommes faits pour marcher vers Dieu, pour être en Dieu, pour nous plonger en Lui, entrer dans l'intime profondeur de Dieu : privilège inouï qui nous a été fait depuis le jour de notre Baptême.

Benoît XVI explique merveilleusement et avec une telle profondeur le Sacrement du Baptême que je ne résiste pas au désir de vous faire connaître cet enseignement magistral : « Nous avons déjà entendu que les dernières paroles du Seigneur sur cette terre à ses disciples, ont été : 'Allez, de toutes les Nations, faites des disciples et baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit' (cf. Mt 28,19). Faites des disciples et baptisez-les. Pourquoi n'est-il pas suffisant pour devenir un disciple de connaître les doctrines de Jésus, de connaître les valeurs chrétiennes ? Pourquoi est-il nécessaire d'être baptisés, et comment comprendre la réalité, la profondeur du Sacrement du Baptême ? Il est important de nous arrêter avec attention sur les paroles du Seigneur. Le choix du mot '*au* nom du Père' dans le texte grec est très important ; le Seigneur dit '*eis*' et non '*en*', c'est-à-dire qu'il ne dit

---

<sup>5</sup> cf. Paul L. Peeters, La Liturgie de la charité, MAME-DESCLEE, Paris 2010, p.61.

pas ‘au nom’ de la Trinité, comme nous disons qu’un vice-préfet parle ‘au nom’ du préfet, ou qu’un ambassadeur parle ‘au nom’ du gouvernement. Non ! Il dit : ‘*eis to onoma*’, c’est-à-dire qu’il s’agit d’une immersion dans le nom de la Trinité, d’être insérés dans le nom de la Trinité. Il s’agit d’une interpénétration de l’être de Dieu et de notre être, d’être plongés, d’être immergés dans le Dieu Trinité, Père, Fils et Esprit Saint, de même que dans le mariage, par exemple, deux personnes sont tellement unies l’une à l’autre, tellement données l’une à l’autre qu’elles deviennent une seule chair (cf. Gn 2,24), une nouvelle et unique réalité, avec un nom nouveau, unique. Être baptisés signifie donc être unis à Dieu ; dans une unique et nouvelle existence, nous appartenons à Dieu, nous sommes plongés en Dieu lui-même, nous sommes en Dieu et Dieu est en nous. Mais si je suis plongé dans Dieu, je suis également plongé dans la communion avec les autres. Je suis nécessairement avec tout le Corps du Christ, avec toute la communauté de nos frères et sœurs »<sup>6</sup>.

Voilà la grande vérité et merveilleuse réalité baptismale que nous sommes appelés à approfondir dans la formation des fidèles laïcs. Vraiment notre grande richesse, c’est notre grâce baptismale. Il faut que nous mettions cette valeur à sa place, au-dessus de tout. Ne nous laissons pas séduire par d’autres vérités, dont nous ne nions pas l’importance et la nécessité, mais qui risquent parfois d’obscurcir cette grande vérité et de laisser dans l’ombre cette richesse : être avec Dieu et en Dieu, être plongés en Jésus Christ. Voilà nos privilèges. Voilà ce qui nous a été donné au Baptême.

La rencontre personnelle du Christ, de son amour est donc le nœud de la formation des fidèles laïcs. La rencontre avec Jésus et la foi en lui exigent un style de vie totalement renouvelé par l’Evangile et radicalement transformé et transfiguré par la mort et la résurrection du Christ. C’est cette rencontre qui a radicalement changé la vie de St Paul sur la route de Damas (Act 9,1-25 ; 22,4-16 ; 26,9-18 ; Ga 2,19-20).

---

<sup>6</sup> Benoît XVI, *Lectio Divina* – Basilique Saint-Jean-de-Latran, lundi 11 juin 2012.

Cette vie en Jésus Christ doit accepter la conversion radicale, la sanctification et la nouvelle naissance dans la vie trinitaire. Il s'agit donc moins de trouver de bonnes formules, des structures parfaites de nos organisations et associations ecclésiales que d'être sans cesse attentif à la croissance spirituelle des laïcs, à ce qu'ils se dépouillent du vieil homme avec ses agissements et revêtent le Seigneur Jésus Christ (Ga 3,26-27). Il s'agit de les aider à revêtir l'homme nouveau, celui qui s'achemine vers la vraie connaissance en se renouvelant à l'image de son Créateur (cf. Col 3,9-10) « et à constituer cet homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ » (Eph 4,13). Il s'agit de les conduire et de réveiller en eux la grâce du baptême jusqu'à ce qu'ils aient davantage conscience d'être appelé à la sainteté et vivent sans tarder cette sainteté dans les conditions ordinaires de leur vie ordinaire<sup>7</sup>.

Pour arriver à cela, il faudra aider les hommes et les femmes à découvrir la profondeur et la grandeur de leur humanité rachetée par le Christ, aider les chrétiens à annoncer leur foi en Jésus dans cette profondeur et à l'élever jusqu'à cette grandeur. Il faudra absolument donner une meilleure formation humaine, intellectuelle et spirituelle à ceux qui auront la mission de la parole, et aussi exiger d'eux, beaucoup plus que maintenant, l'équilibre humain, le sens de discernement et la solidité psychique. Nous vivons, en effet, à une époque où la crise mondiale n'est pas seulement économique, mais elle est essentiellement anthropologique, éthique et religieuse. Elle est une exclusion de Dieu de nos sociétés modernes et une quasi-révolte contre les lois de Dieu et de la nature qui ne se sont jamais vérifiées dans l'Histoire de l'humanité. Les puissances occidentales, avec leur force médiatique énorme et leur hégémonie économique, technologique, politique et militaire, influencent de façon despotique les autres populations du monde, font pression et imposent aux autres leur nouvelle vision anthropologique, leur nouvelle éthique mondiale, leur politique économique et leurs nouvelles idéologies sur la famille, le mariage, la parenté et les droits de tout homme de ne subir aucune limitation dans

---

<sup>7</sup> cf. *Christifideles Laici* n.16 ; L.G. nn. 39-42.

l'exercice de sa liberté et la réalisation de ses propres choix tant au niveau personnel que social.

La profondeur du personnalisme chrétien invite à ne pas se laisser dérouter dans la formation des laïcs par des modes idéologiques davantage préoccupés par des projets socio-politiques et des avantages matériels et économiques. Il ne fait pas de doute que ces derniers ne doivent pas être négligés, mais ils doivent être précédés d'une solide formation humaine et chrétienne des individus. Témoigner de Jésus Christ, à notre époque, exige une vie spirituelle, une vie intérieure et une culture intellectuelle d'une profondeur sans proportion avec ce qui semblait suffisant jadis, et avec lequel on s'accommodait tant bien que mal pour faire un peuple chrétien. Les exigences et les possibilités des chrétiens actuels demandent expressément ce haut niveau de vie spirituelle et intérieure et de culture.

Il est aisé de comprendre maintenant pourquoi la formation des laïcs est une priorité pastorale d'extrême urgence pour toute l'Église. On ne peut cependant pas la réduire au seul fait des laïcs. Peut-être que ceux qui ont le plus besoin d'un changement de mentalité et d'une plus solide et plus ample formation, ce sont les Évêques, les religieux et religieuses. Il est donc important de souligner qu'il s'agit d'une priorité ecclésiale pour tous.

## **II. Le cadre où doit se situer la formation**

L'Évangile ne change pas. Il est une richesse divine transhistorique, transculturelle, permanente, éternelle (Mt 5,17-19). Mais des nouveautés culturelles, que nous avons à peine évoquées, apparaissent et obligent l'Église à expliquer et à mettre en évidence les éléments de réponse évangéliques à donner aujourd'hui aux interpellations nées de tant de situations humaines nouvelles. Dans le passé, les premiers rangs étaient occupés par les prêtres, ensuite venaient les religieux, puis en dernier, les laïcs. Aujourd'hui, on voit les choses exactement à l'inverse. La



Constitution pastorale *Gaudium et Spes*, sur l'Église dans le monde de ce temps, et l'Exhortation apostolique postsynodale *Christifideles Laici*, du Bienheureux Jean-Paul II, rappellent fortement que l'Église est située historiquement dans le monde comme ferment et sacrement de salut. Or, qui est-ce qui est placé plus intimement au cœur du monde : disons dans le tissu de la réalité vécue au sein des phénomènes culturels, économiques, éthiques et socio-politiques très complexes ? Ce sont, en toute évidence, les laïcs. La vocation des laïcs, c'est de répandre la foi au Christ parmi ceux auxquels ils sont liés par la vie et la profession en vue du renouvellement et de la sanctification de l'ordre temporel<sup>8</sup>.

C'est pourquoi nous voulons encore répéter ici que la formation donnée aux laïcs ne vise pas uniquement à leur sanctification personnelle ou à leur seule structuration humaine intérieure. Elle veut être aussi et surtout une armure et un équipement en vue de la mission. La formation prépare les fidèles laïcs à annoncer Jésus et son Evangile au monde entier. Car comme baptisés, dit Saint Josemaria Escrivà : « notre mission de chrétiens est de proclamer le Royaume du Christ, de l'annoncer par nos paroles et par nos œuvres. Et le Seigneur veut que les siens soient présents à tous les carrefours de la terre. Il en appelle certains au Désert afin que, se désintéressant des péripéties de la société des hommes, ils témoignent aux autres que Dieu existe et qu'il mérite qu'on lui consacre notre vie entière. À d'autres, il confie le ministère sacerdotal. Mais il veut que le plus grand nombre des siens reste au milieu du monde, dans les occupations terrestres. Par conséquent, ces chrétiens-là doivent porter le Christ dans tous les milieux où s'accomplissent les tâches humaines : à l'usine, au laboratoire, dans les champs, dans l'atelier de l'artisan, dans les rues de la grande ville et sur les sentiers des montagnes »<sup>9</sup>. Nous devons absolument encourager et aider les fidèles laïcs à devenir de plus en plus conscients de leur appartenance à l'Église et à son Mystère : une Église qui est Mystère de la Présence et de l'Action salvifique de Dieu dans le monde ; une Église qui est communion de tous ses

---

<sup>8</sup> *Ad gentes* n.21 ; L.G. n.31.

<sup>9</sup> Josemaria Escrivà, *Quand le Christ passe*, Edit. Le Laurier, Paris 1989, pp.194-195.

membres à l'amour de Dieu et à l'amour réciproque ; une Église qui est une famille de Dieu et une fraternité dans laquelle Jésus-Christ est l'Aîné d'une multitude de frères (Rm 8,29) et nous aide, à la lumière de l'Évangile, à restaurer la réalité de la famille menacée par ceux qui veulent une vie sans Dieu (*Africæ Munus* n.7) ; une Église qui est missionnaire et qui vise à faire participer tous les hommes au mystère de cet amour que Dieu nous révèle et nous offre dans le Christ Jésus, notre Seigneur. Il est donc important de bien connaître le milieu et le cadre vers lesquels nous portons le message évangélique et de préparer en conséquence et de façon adéquate les témoins de ces situations humaines nouvelles. Et le monde, aujourd'hui, est un monde globalisé, forcément marqué par le matérialisme, la sécularisation, l'hédonisme, l'indifférence aux choses de Dieu, le relativisme, le mensonge, la confusion morale et religieuse et une profonde crise anthropologique engendrant beaucoup de violence et de mépris contre Dieu, la vie et la dignité de la personne humaine, le mariage, la famille et l'enfant à naître.

### **III. Les protagonistes et le contenu de la formation**

Une donnée qu'il convient également de souligner est la différence de nature existante entre formation dans la foi et éducation humaine et profane. Cette différence s'enracine dans la forte originalité d'un processus particulier de formation. Pourquoi ? Parce que dans la formation chrétienne, le premier formateur, c'est Dieu lui-même. Saint Jean dit, en effet, que nous sommes tous des « *theodidactoi* : des élèves de Dieu ». « Il est écrit dans les prophètes : ils seront tous enseignés par Dieu. Quiconque s'est mis à l'écoute du Père et à son Ecole vient à moi » (Jn 6,45 ; Is 54,13 ; Jer 31,31-34). Les autres formateurs plus immédiats (Évêques, prêtres, religieux, religieuses ou laïcs) ne doivent se considérer que comme des collaborateurs de Dieu Éducateur. C'est en tout cas, la pensée et la conviction de Saint Paul : « Ainsi donc, écrit-il aux Corinthiens, ni celui qui plante n'est quelque chose, ni celui qui arrose, mais celui qui donne la croissance : Dieu... car nous sommes les coopérateurs de Dieu » (1 Co 3,9). « Et puisque nous sommes ses coopérateurs, nous vous

exhortons encore à ne pas recevoir en vain la grâce de Dieu » (2 Cor 6,1). Et l'interprète privilégié de l'Action de Dieu, c'est l'Église, Mère et Éducatrice : « *Mater et Magistra* » : l'Église universelle et l'Église particulière. Les agents de formation, dans une filiale adhésion à son enseignement, doivent toujours se référer à Elle. Ils doivent fermement s'engager à former les laïcs et à les accompagner dans leur ministère au milieu du monde. En effet : « Les ministres de l'Église doivent estimer à haut prix l'apostolat difficile des laïcs ; ils doivent former les laïcs pour que comme membres du Christ, ils prennent conscience de leur responsabilité à l'égard de tous les hommes ; ils doivent les instruire profondément dans le Mystère du Christ, les introduire aux méthodes pratiques, être avec eux dans les difficultés, selon la pensée de la Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen Gentium* et du Décret *Apostolicam Actuositatem* sur l'Apostolat des Laïcs »<sup>10</sup>. Ainsi lorsque les laïcs chrétiens travaillent à restituer à l'homme une charpente mentale saine et un discernement moral rigoureux, lorsqu'ils travaillent à construire des communautés humaines où la dignité particulière de chaque personne est respectée selon le dessein d'amour de Dieu, lorsqu'ils œuvrent à promouvoir l'amour fraternel, la justice, le respect des droits et devoirs de chaque personne, alors ils remplissent pleinement leur vocation chrétienne. Mais pour que les fidèles laïcs puissent vivre pleinement cette vocation, il leur faut le soutien constant, compétent et qualifié des Pasteurs sincèrement et totalement donnés au Christ Jésus. Il leur faut des guides sûrs, des modèles soucieux de la perfection de leur vie sacerdotale, et conscients que la grâce du sacerdoce implique le courage de se laisser brûler par le feu de la Passion du Christ, qui est en même le feu salvifique du Saint Esprit.

La mission exigeante et ardue du prêtre dans la formation des laïcs chrétiens, sa charge d'être le guide et le modèle du troupeau nous aident à mieux comprendre pourquoi Saint Paul demande que les hommes appelés aux fonctions ecclésiastiques, aux fonctions de « serviteurs et d'intendants des Mystères de Dieu » (1 Co 4,1) pour

---

<sup>10</sup> *Ad Gentes* n.21 §4.

paître l'Église de Dieu, soient ornés de tant de qualités : irréprochables, sobres, sages, dignes, hospitaliers, capables d'enseigner, ni buveurs, ni batailleurs mais bienveillants, paisibles, non attachés à l'argent (cf. 1 Tm 3,1-5 ; Tte 1,5-9). Le formateur chrétien n'est pas un simple professeur de religion, un spécialiste des questions de Dieu : c'est un disciple et un témoin de Jésus Christ. Il doit assumer la formation des laïcs par sa parole mais surtout par l'exemple de sa vie et de sa conduite. La formation qu'il faut assurer consiste dans l'action d'exprimer ensemble les valeurs de la foi, de percevoir et de vivre ensemble le sens de la vocation chrétienne et les exigences de notre vocation à la sainteté et de la mission de l'Église et de tout baptisé. La formation devra nous aider à rester en contact direct avec les réalités humaines et à montrer que les vérités salvifiques sont des éléments indispensables pour résoudre ou au moins éclairer les problèmes humains, tout comme les situations de tout genre ont besoin d'être jugées à la lumière de l'Évangile.

Il nous semble important d'insister, ici, sur la méthode de formation qui doit, avant tout, s'inspirer d'un principe précis d'unité. Nous avons vu que les protagonistes de cette formation sont Dieu et l'Église-Mère et Éducatrice. Le principe d'unité sera donc la Sainte Écriture : la Parole de Dieu accompagnée du Magistère de l'Église, c'est-à-dire du Pape entouré de tous les Évêques et sous son autorité. L'enseignement de l'Église touche la formation humaine et spirituelle, la Doctrine sociale de l'Église, la liturgie, l'exemple et le témoignage vital des saints etc.

Il est très douloureux de constater qu'aujourd'hui on fait recours avec beaucoup de désinvolture à des magistères parallèles et que l'on donne plus d'importance aux opinions et aux réflexions de tel ou tel maître à penser, qu'aux orientations méditées, discutées et promulguées par ceux qui, de par le mandat reçu du Christ et avec l'aide de l'Esprit-Saint, ont le ministère et le devoir de conduire

toute la communauté ecclésiale vers la vérité salvifique et vers l'unique auteur du salut, Jésus Christ (Act 4,10-12).

#### **IV. Les difficultés et obstacles à l'éclosion et à la maturation d'une vie chrétienne engagée**

En milieu africain, nombreuses sont les difficultés et multiples les obstacles qui étouffent l'éclosion et la maturation d'une vie chrétienne vécue à travers des comportements en parfaite cohérence avec l'Évangile et les principes chrétiens.

a) La première difficulté se situe dans une compréhension insuffisante du message chrétien et de la vocation du laïc. D'où la nécessité et l'urgence d'un travail intense de renouvellement spirituel profond de chaque baptisé, une recherche constante de l'unité entre foi et vie, et susciter l'esprit et le dynamisme missionnaire. « Les laïcs, dit le Concile, exercent concrètement leur apostolat en se dépensant à l'évangélisation et à la sanctification des hommes ; il en est de même quand ils s'efforcent de pénétrer l'ordre temporel d'esprit évangélique et travaillent à son progrès de telle manière que, en ce domaine, leur action rende clairement témoignage au Christ et serve au salut des hommes. Le propre de l'état des laïcs étant de mener leur vie au milieu du monde et des affaires profanes, ils sont appelés par Dieu à exercer leur apostolat dans le monde à la manière d'un ferment, grâce à la vigueur de leur esprit chrétien »<sup>11</sup>.

b) La deuxième difficulté est étroitement liée au manque crucial de formation spirituelle, intellectuelle, morale, biblique et culturelle des laïcs. Un travail d'approfondissement des sacrements : baptême, confirmation, eucharistie, mariage, sacerdoce, etc. est urgent. C'est là la plus grosse difficulté pour vivre la vocation laïque dans l'Église et dans le monde. Nous savons tous qu'il faut de longues années de préparation et de formation humaine, morale, spirituelle, théologique et doctrinale pour embrasser la vocation sacerdotale et religieuse. Les laïcs, eux, ne reçoivent pas de préparation intellectuelle et spirituelle en dehors de l'enseignement du catéchisme

---

<sup>11</sup> *Apostolicam Actuositatem* n.2.

pour recevoir les sacrements d'initiation chrétienne (baptême, confirmation, eucharistie). Pour la plupart, cette préparation s'achève à douze ans ou au plus tard à 14-15 ans. Mais soyons-en certains : si cette formation est insuffisante et pauvrement entretenue, si elle n'a pas permis de rencontrer personnellement et intimement Jésus Christ pour qu'il puisse chambouler et transformer radicalement la personne, s'il y a négligence dans l'éducation de sa foi, s'il y a des défaillances graves de sa vie chrétienne, morale et sociale, le chrétien ne pourra pas s'insérer réellement, profondément et de façon féconde dans la réalité même de l'ordre temporel et prendre part activement et efficacement à la marche des affaires du monde ; en même temps comme membre vivant et témoin de l'Église, il ne pourra pas rendre celle-ci présente et agissante au cœur même des réalités temporelles<sup>12</sup>.

Lors de son discours aux laïcs, à Accra, au Ghana, le 8 mai 1980, le Bienheureux Jean-Paul II, voulant souligner la puissance transformatrice d'une foi mûrie, vivante, affermie et rendue vigoureuse par une solide connaissance doctrinale, disait avec force ceci : « Nous ne devons pas oublier, nous n'osons pas oublier que la plus grande ressource et le trésor le plus précieux qui vous ont été confiés, à vous et à tous les autres, c'est le DON de la FOI, c'est le terrible privilège de CONNAÎTRE JÉSUS-CHRIST comme SEIGNEUR. Vous, laïcs dans l'Église, qui possédez la Foi, la plus grande des ressources, vous avez une chance unique et une RESPONSABILITÉ CRUCIALE. À travers la vie de chacun de vous, au milieu de vos activités quotidiennes dans le monde, vous montrez le pouvoir que la Foi possède pour transformer le monde et pour renouveler la famille humaine. Même s'il est caché et ignoré comme le levain ou le sel de la terre dont parle l'Évangile, votre rôle, comme laïcs, est indispensable à l'Église dans l'accomplissement de sa mission reçue du Christ »<sup>13</sup>. Il est regrettable de constater qu'un grand nombre de laïcs dans l'Église africaine ne connaissent pas suffisamment leur foi même s'ils la célèbrent avec beaucoup de joie et d'enthousiasme. Les célébrations de l'Eucharistie sont réellement

---

<sup>12</sup> cf. *Apostolicam Actuositatem* n.29.

<sup>13</sup> Documentation catholique n.1787, 1 juin 1980, n.4.

des célébrations populaires, des « jours de festins et de liesse » (Est 9,19). Pourtant une formation théologique, liturgique et spirituelle solide leur fait défaut. Il leur manque une formation approfondie, pleinement humaine, profondément chrétienne et résolument apostolique, et ainsi la foi proclamée, chantée et dansée et la célébration eucharistique ne se prolongent pas et ne donnent pas leurs fruits dans le vécu quotidien, au niveau familial, politique et culturel. En conséquence, ils ne peuvent pas « montrer le pouvoir que la foi possède pour transformer le monde et pour renouveler la famille humaine ».

Certes la Célébration eucharistique est une fête de joie, pour le don merveilleux du Pain auquel le Christ a lié sa promesse de vie éternelle : un Pain qui est réellement sa chair, c'est-à-dire son humanité à travers laquelle Dieu sanctifie les cœurs, les personnes, les communautés, les nations et l'univers tout entier, et nous rend consanguins, c'est-à-dire frères et sœurs fortement et intimement liés par le Sang de Jésus. Le Sang de Jésus qui circule désormais dans nos veines élimine et détruit tout tribalisme, l'ethnocentrisme et les divisions de toutes sortes. Mais pour que cela advienne il faut que chaque chrétien apprenne à entrer pleinement dans le « *mysterium fidei* », dans le « mystère de la foi ». Il lui faut entrer dans une attitude de réceptivité, d'accueil, de silence et d'écoute. La célébration eucharistique « est bien sûr action de grâce ; mais elle est plus que cela, et s'il n'y a qu'action de grâce, exubérance festive et cris de joie, il n'y a pas encore véritable accueil du Seigneur Jésus dans ma vie. L'accueil est réponse à la Présence d'Amour, obéissance et écoute de Dieu, acquiescement de la Parole de Vie faite chair et nourriture pour qu'elle vienne transfigurer radicalement notre existence... L'accueil ne peut pas surgir subitement, spontanément de l'Eucharistie. Il est inséparable de la qualité de vie qui a précédé la Célébration... C'est extrêmement difficile, éprouvant même de prendre part à la Célébration quand notre vie est chrétiennement et humainement médiocre et embourbée dans la routine, la tiédeur, dans l'agressivité, la haine, la rancœur, l'égoïsme et l'orgueilleuse prétention de sa supériorité. « Celui-là, écrit Bossuet, qui

reçoit l'Eucharistie ayant la haine dans le cœur contre son frère, fait violence au Corps du Sauveur ». « Quand donc tu présentes ton offrande à l'autel, si là tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; et reviens, et alors présente ton offrande » (Mt 5,23-24). Sinon ton offrande ne signifie et ne veut absolument rien. Bien plus tu enfonces à nouveau des clous dans les mains et les pieds de Jésus et tu plonges à nouveau dans son cœur ta lance haineuse et meurtrière. Ce point est important, c'est pourquoi nous nous permettons d'insister »<sup>14</sup>. L'accueil silencieux, adorateur, obéissant et totalement disponible à l'action de l'Esprit, comme la Vierge Marie au moment de l'Annonciation, nous dispose à une profonde identification avec le Christ-Eucharistie et à la divinisation de notre nature humaine. L'Eucharistie nous introduit et nous plonge dans l'Amour intime de la Trinité.

« L'Eucharistie devient ainsi le début de la nouvelle humanité et du monde renouvelé, dont la pleine manifestation aura lieu à la fin de l'histoire. Cependant elle croît déjà comme semence et levain du royaume de Dieu, dit le Bienheureux Jean-Paul II. Le signe distinctif de la nouvelle humanité racheté par le Christ est la plénitude de l'Amour fraternel. En réalité, l'Eucharistie est par excellence le Sacrement de l'Amour, entendu comme Don de Soi. Sans la nourriture spirituelle qui provient du Corps et du Sang du Christ, l'Amour humain reste toujours entaché d'égoïsme. La communion avec le Pain du Ciel convertit en revanche les cœurs et leur donne la capacité d'aimer comme Jésus nous a aimés. « Communion » : cette parole avec laquelle nous appelons souvent l'Eucharistie, est à ce propos extrêmement significative. Celui qui reçoit avec foi le Corps du Christ s'unit intimement à Lui et, en Lui, à Dieu le Père, dans l'Amour de l'Esprit. Dieu dans l'homme, l'homme en Dieu. Cela devient le fondement authentique de la communion dans l'Eglise. Comme écrit l'Apôtre Paul aux Corinthiens : « Parce qu'il n'y a qu'un pain... nous ne sommes qu'un Corps » (1 Co 10,17) »<sup>15</sup>.

---

<sup>14</sup> Robert Sarah, *En route vers Ninive*, Ed. Médias Paul Kinshasa 2011, p.50.

<sup>15</sup> Jean-Paul II, *Angelus*, Dimanche 17 juin 2001.



L'Eucharistie et la Parole de Dieu : voilà le cœur de toute formation chrétienne, la source de toute vie chrétienne et de toute communion ecclésiale profonde.

Il faut considérer la formation des laïcs comme la première priorité dans le domaine de l'apostolat des laïcs. Il est heureux de constater que cette formation a déjà été mise en route dans plusieurs pays et diocèses, mais nous devons insister pour qu'elle soit poursuivie avec plus de détermination, de constance et de conviction afin de permettre aux laïcs de vivre pleinement unis au Christ. Car, comme nous le rappelle Saint Paul : c'est dans « Le Christ tel que vous l'avez reçu, Jésus le Seigneur, c'est en Lui qu'il vous faut marcher, enracinés et édifiés en Lui, appuyés sur la foi telle qu'on vous l'a enseignée, et débordant d'action de grâce » (Col 2,6-7).

c) Une troisième difficulté est le vécu de la foi chrétienne en milieu traditionnel et culturel africain. Le travail immense à réaliser est celui de conduire Evêques, prêtres, religieux et religieuses, et fidèles laïcs à vivre un évangile profondément et intimement assimilé, inculturé et enfoui en terre africaine comme une semence de vie, un évangile profondément enfoui dans le cœur et l'âme des fidèles chrétiens, accueilli et inculturé. Mais l'inculturation du message évangélique et biblique n'est pas à présenter comme une quête ou une revendication pour la légitimité d'une africanisation à la place d'une occidentalisation du christianisme. L'inculturation n'est pas une canonisation de la culture ni une installation dans la culture au risque de l'absolutiser. L'inculturation est une irruption et une épiphanie du Seigneur dans notre culture qui provoque une déstabilisation, un arrachement en vue d'un cheminement selon une référence nouvelle, qui est créatrice d'une culture nouvelle porteuse de Bonne Nouvelle pour l'homme et sa dignité.

Quand l'Evangile entre dans une vie, il la déstabilise, il la chamboule et la transforme de fond en comble. Il lui donne une orientation nouvelle, des références

morales et éthiques nouvelles. Il tourne le cœur de l'homme vers Dieu et vers le prochain pour les aimer et les servir absolument et sans calcul. Quand Jésus entre dans une vie, il la déstabilise, la désarçonne et la transforme, il la transfigure, il la divinise radicalement par la lumière fulgurante de son visage, tout comme St Paul l'a été sur la route de Damas (Act 9,3-6).

De même que, par l'Incarnation, le Verbe de Dieu s'est fait en tout semblable aux hommes, sauf dans le péché (He 4,15) ainsi l'Évangile assume toutes les valeurs humaines, mais refuse de prendre corps dans les structures de péché. C'est dire que plus le péché individuel et collectif abonde dans une communauté humaine et ecclésiale, moins il y a de place pour l'inculturation. Autrement dit, plus une communauté chrétienne resplendit de sainteté et de valeurs évangéliques, plus elle a des chances de réussir l'inculturation du message chrétien. L'inculturation de la foi est donc un défi de sainteté. Elle permet de vérifier le degré de sainteté, le niveau de pénétration de l'Évangile et de la foi en Jésus Christ dans une communauté chrétienne. L'inculturation n'est donc pas du folklore religieux. Elle ne se réalise pas essentiellement dans l'utilisation des langues, des instruments, de la musique et des danses africaines, ou des rites et symboles africains dans la liturgie et les sacrements. Elle n'est pas un simple vernis africain sur les mystères chrétiens. L'inculturation, c'est Dieu qui descend et entre dans la vie, les comportements moraux, les coutumes et les cultures des hommes pour les libérer du péché, les diviniser et les introduire dans sa vie et sa sainteté. « Regarde bien, nous dit Saint Ambroise, ce que tu as reçu : Dieu le Père t'a marqué de son empreinte, et le Christ Seigneur t'a confirmé, et il a mis l'Esprit dans ton cœur, comme un premier don, ainsi que tu l'as appris par la lecture des Apôtres »<sup>16</sup>.

Il faut ajouter à cela :

---

<sup>16</sup> Traité de Saint Ambroise sur les Mystères, *in* La Liturgie des Heures Tome II, Edit CERF-DESCLEE DE BROUWER-MAME Paris 1980, p.303.

1. la difficulté d'harmoniser sa foi avec les tendances idéologiques et politiques, les situations socio-économiques d'un monde globalisé, matérialiste, relativiste et de plus en plus indifférent aux questions qui regardent Dieu ;
2. la difficulté de se situer dans une ambiance de dérèglement des comportements moraux pour en contester ses fruits nocifs et qui s'appellent : injustice, corruption, délinquance, abus de pouvoir, enrichissement illicite des grands et exploitation inhumaine des petits et des pauvres, excessives inégalités d'ordre économique, racisme, non respect des lois, des droits et des libertés des personnes et des peuples par les plus forts de la planète, prostitution, drogue, nouvelles conceptions du mariage, de la famille, de la parenté, des droits de l'homme, et j'en passe. L'Église est confrontée aujourd'hui à la nouvelle éthique mondiale promue par l'Occident et les organisations onusiennes. Elle doit se confronter « aux pompes du diable ». Et les « pompes du diable », dans l'Eglise primitive, étaient les grands spectacles sanglants des gladiateurs où la cruauté devient divertissement, où tuer des hommes de manière horrible devient quelque chose de spectaculaire. Le peuple se réjouissait de voir des hommes déchiquetés, massacrés ou dévorés par des bêtes féroces. Ces spectacles sanglants, ce divertissement du mal sont les « pompes du diable ». Mais au-delà de cette signification immédiate de la parole « pompes du diable », on voulait parler d'un type de culture contraire à l'Évangile. Il s'agissait d'un type de culture contraire à l'enseignement de Dieu et de Jésus-Christ. Aujourd'hui aussi nous vivons dans une culture qui refuse toute référence chrétienne, une culture hédoniste, matérialiste où Dieu est de plus en plus exclu de la société. L'homme s'est émancipé, s'est libéré de Dieu. C'est à cette culture sans Dieu qu'il faut dire fermement : « Non ! ». Le chrétien, aujourd'hui doit pouvoir proclamer avec fermeté, même au risque de la vie : « S'il est juste aux yeux de Dieu de vous obéir plutôt qu'à Dieu, à vous d'en juger. Nous ne pouvons pas, quant à nous, ne pas publier ce que nous avons vu et entendu » (Act 4,19).

Tout cela pose des questions fondamentales à savoir :

1. Comment faire mieux comprendre et vivre le lien concret existant entre foi et le vécu quotidien des divers aspects de l'existence humaine, notamment dans les responsabilités conjugales et familiales, professionnelles, économiques, politiques et socio-culturelles ?
2. Comment approfondir la dimension spirituelle de l'engagement des laïcs : surtout qu'il n'est pas facile d'avoir, en tant que chrétien, une attitude juste et cohérente dans les domaines sociaux, économiques, politiques ou éthiques ?
3. Comment susciter une attention soutenue à la formation des prêtres et des laïcs susceptibles d'encadrer, d'orienter, de soutenir les hommes et les femmes qui s'engagent dans le service de leurs frères et sœurs, au niveau des structures de décisions, en ayant la lucidité et le courage de prendre toutes leurs responsabilités dans l'appréciation du champ politique dont nous dépendons tous à bien des égards ? Comment les aider à vivre dans la contemplation quotidienne du visage du Christ, « resplendissement de la Gloire de Dieu, effigie de sa substance » (He 1,3) pour qu'ils voient le monde, les hommes et les événements dans la lumière et le regard de Dieu ?
4. Comment épauler et encourager, par des structures appropriées, les chrétiens engagés dans la politique et qui sont amenés par conséquent à travailler dans un champ en partie impur, qui les menace continuellement, journallement dans leur intégrité physique ou dans leur cohérence morale, car ils sont parfois soumis aux pouvoirs les plus violents du milieu ?

En conclusion, nous voyons la noblesse, l'importance primordiale de l'apostolat des laïcs dans l'Église et dans le monde et la nécessité et l'urgence de leur donner une bonne formation humaine, doctrinale, spirituelle et éthique. Nous devons aider les laïcs à être la présence et la transparence même de Dieu et à partager avec leur milieu ambiant ce qu'est vraiment la Bonne Nouvelle de Jésus Christ : révéler l'Amour de Dieu pour tout homme ; donner réellement et joyusement la vie ; apporter la joie, l'espérance et la paix ; défendre la vérité et la justice ; affronter avec courage et

persévérance les graves déséquilibres moraux, même si cela vaut aux témoins de cette Bonne Nouvelle de Jésus Christ, attaques, souffrances, persécutions et même le martyre sanglant. Nous ne devons jamais oublier que la croix marquera toujours l'engagement du chrétien dans l'œuvre de la création sous l'aspect où il s'efforce de la « christofinaliser », « de ramener toutes choses sous un seul chef, le Christ » (Eph 1,10) et établir en elle, le Règne de Dieu. On peut même dire que la croix marque, d'un bout à l'autre, l'engagement positif du laïc dans l'œuvre du monde, tout comme elle marque ce monde lui-même, qui est tout entier sous le signe du Christ. Il n'y a pas de charité vraie et profondément vécue sans une éducation à l'école de la croix. Notre présence au monde doit en porter le signe ; et notre action pour rendre le monde meilleur doit aller jusqu'à donner notre vie à notre tour pour ces hommes et ces femmes que nous aimons de l'amour même dont Dieu les aime.